

n'allez pas pour cela les croire catholiques, ou seulement chrétiens; car l'Évangile n'est peut-être à leurs yeux qu'une *épopée démocratique et mystique*, un recueil d'allégories et de mythes que la philosophie doit expliquer, etc. Et peut-il bien en être autrement?—Quand on a grandi au milieu du rationalisme français ou allemand, sans même soupçonner l'existence de nos grands apologistes, on est intimement convaincu que les vieilles preuves du christianisme ont succombé à l'épreuve de la science; or, c'est tout ce que demandent aujourd'hui nos ennemis les plus habiles: admirez le symbole catholique comme une hypothèse capable de satisfaire à beaucoup d'exigences scientifiques, ils ne s'y opposeront pas; seulement, à les en croire, ce symbole ne vient ni de Jésus-Christ ni des apôtres: c'est le résultat d'un grand travail humanitaire; c'est un accident, une phase de *l'éternelle révélation de Dieu dans la nature et dans l'histoire*, un développement naturel et spontané des religions et des philosophies antiques, etc.—En un mot, dressez des autels à Jésus-Christ, aux apôtres, à Grégoire VII, à Vincent de Paul, ils ne viendront pas les briser, mais ils les placeront dans un Panthéon sacrilège où Bouddha, Confucius, Zoroastre, Platon, Mahomet, Luther Mirabeau, Hegel auront aussi un culte égal ou même supérieur.

Il ne suffit donc pas de montrer que le catholicisme a été une chose belle et utile, il faut se hâter d'en venir à la démonstration rigoureuse et fréquente de sa divine origine. Or, cette démonstration encore une fois, on ne pourra la donner qu'en appropriant à la controverse actuelle les travaux impérissables des anciens apologistes. Il faut prouver que la base antique de notre foi n'a été renversée, ni par la philosophie matérialiste du 13<sup>e</sup>. siècle, ni par l'idéalisme sceptique du 19<sup>e</sup>.; qu'elle résiste à l'analyse subtile du docteur Strauss, comme au sarcasme de Voltaire, et que les hypothèses fastueuses imaginées pour expliquer l'histoire de l'église s'évanouissent dès qu'on les touche.

Pour initier les laïcs à la science apologétique, il serait urgent de faire le dépouillement des travaux anciens depuis Origène, Hément d'Alexandrie, et Eusèbe, jusqu'à Leland, Bergier et Bullet; on montrerait combien sont solides ces travaux si dédaignés et combien ils importent dans la controverse actuelle. Assurément, cet inventaire des richesses amassées par la philosophie et la théologie catholique surprendrait bien des lecteurs, même fort instruits. Qui soupçonne, en effet, que les erreurs fondamentales de MM. Leroux, Strauss, Salvador, etc., ont été réfutées d'avance? C'est pourtant ce qui ressortirait de ce travail. Sous les formes surannées de nos vieux apologistes, apparaîtrait une substance toujours jeune, une vie toujours nouvelle. Changeant de vêtement et d'allure, ils rentreraient enfin dans le cercle de la science contemporaine, qui serait émerveillée de leur trouver tant de bon sens et d'érudition!

Tel est, ce nous semble, le premier besoin des laïcs sérieux qui se dévouent à la défense du Christianisme, et qui, sans ce guide, pourraient faire fausse route. Voyons maintenant quels sont les besoins du clergé.

II. Pour suivre tous les mouvemens de la controverse actuelle, pour observer toutes les marches et contre-marches du rationalisme et de l'hérésie, il faudrait une fortune et des loisirs qui manquent à la plupart des prêtres. Quel est le curé ou le vicaire qui peut acheter et étudier tous les livres qui